

# Lettre ouverte à Madame la Ministre de la Culture, Rachida Dati

Le cri du personnel d'accueil et de surveillance des musées Gustave Moreau et  
Jean-Jacques Henner

*M*adame la Ministre, Nous vous écrivons depuis le silence des salles de musée, ce silence qui résonne désormais de colère, d'épuisement et de dignité blessée. Nous sommes ces femmes et ces hommes que le public croise chaque jour sans toujours les voir, ceux qui gardent les œuvres, protègent le patrimoine, font vivre la culture. Nous sommes les gardiens de la beauté, les sentinelles de la mémoire et aujourd'hui, nous sommes à bout. Depuis plus d'un an, nous alertons, nous supplions, nous faisons grève non par goût du conflit, mais par instinct de survie. Car ce qui se joue ici dépasse nos simples conditions de travail : c'est la lente destruction d'un service public, c'est la perte du sens, c'est l'humiliation d'agents dévoués réduits au silence. Le manque d'effectifs chronique nous écrase. La sécurité des œuvres comme celle du public s'en trouve menacée et pourtant, on nous demande encore de sourire. Mais le plus insupportable n'est pas la fatigue : c'est le mépris. Depuis l'arrivée de la nouvelle direction, une chape de plomb s'est abattue sur nous. Les intimidations se succèdent, la parole se tait, les arrêts maladie se multiplient. On nous vole nos jours fériés, on nous vole notre joie de vivre, on nous vole notre dignité. On nous regarde de haut, comme si notre dévouement n'était qu'une faiblesse, comme si la culture pouvait se maintenir sur le dos de ceux qu'on épuise. C'est un mépris de classe assumé, froid, méthodique. On nous fait sentir que nous ne sommes rien, alors même que sans nous, les portes ne s'ouvriraient pas, les visiteurs ne seraient pas accueillis, les chefs-d'œuvre resteraient dans l'ombre. Nous dénonçons une mise en danger physique et psychologique des agents. Nous dénonçons le cynisme d'une direction qui brise les corps et les consciences au nom d'une fausse rigueur. Nous dénonçons un système où le travail, au lieu d'émanciper, aliène et détruit. Madame la Ministre, nous ne venons pas quémander la pitié. Nous réclamons justice. Justice pour ces agents que l'on épuise. Justice pour ce patrimoine que l'on fragilise. Justice pour la culture que l'on prétend servir mais que l'on piétine en silence. Nous exigeons que la dignité redevienne le socle du service public. Nous exigeons que les voix des agents soient entendues, respectées, considérées. Nous exigeons que la réouverture d'une négociation pleine et sincère soit mise en place pour restaurer un climat de confiance, de respect et d'humanité. Car nous aimons profondément notre métier, et c'est justement pour cela que nous refusons de le voir défiguré. Nous ne voulons pas partir, nous voulons être fiers à nouveau. Madame la Ministre, entendez notre cri. Ce n'est pas celui de la révolte, c'est celui de la conscience. Nous ne parlons pas seulement pour nous, mais pour tous ceux qui, dans l'ombre des musées et des monuments, tiennent debout la culture. Et si nous élevons la voix aujourd'hui, c'est parce que le silence est devenu une faute.

Le personnel d'accueil et de surveillance  
Établissement public Moreau-Henner